

UN POETE

XL

Ce n'est peut-être pas un très grand, très haut et très illustre personnage qu'un maître d'école...

Mais le maître d'école, pour cela, n'en est pas moins un homme fort respectable, fort honorable...

On y entre sans les préjugés qui peuvent rendre l'homme mauvais ou méchant, on n'y enseigne point les idées fausses qui faussent les sentiments eux-mêmes...

Il y a dans l'école un esprit d'égalité et de démocratie qu'on ne trouve peut-être pas, certainement pas, dans les maisons d'enseignement...

Si, à propos d'Alexandre Barde, des écoles et des maîtres d'école, nous nous complaisons dans des lenteurs et des longueurs qui doivent être fatigantes et paraissent oiseuses...

grand respect aux morts, dire des temps qui furent et des hommes qui ont vécu!

Car si l'on a un peu de justice et de reconnaissance pour les hommes, ce n'est que lorsqu'ils ne sont plus, les vivants ont tort d'être vivants.

Mais quand nous parlons des temps qui ont été et de certains hommes qui ont vécu, les ayant peut-être connus et entendus...

Sans doute, à la fin de ce siècle qui nous a appris bien des choses, bonnes et mauvaises, vraies et fausses, de nature surtout à nous rendre encore plus vains de nous-mêmes que fiers de nos qualités...

On y entre sans les préjugés qui peuvent rendre l'homme mauvais ou méchant, on n'y enseigne point les idées fausses qui faussent les sentiments eux-mêmes...

Mais quand avons-nous connu Alexandre Barde, ou plutôt quand l'avons-nous vu pour la première fois, alors qu'il était un peu le barde errant dont nous avons parlé plus haut...

Seulement, le Collège Jefferson, laïque en ces temps, avait momentanément pris le nom de Collège de la Louisiane, sous la direction de Louis Dufay, homme aussi libéral que professeur distingué...

Il n'est pas de Français, et de Français assez singuliers, soit dit entre nous, puisque la plupart étaient des espèces d'out-laws, des chassés, des exilés, des bannis, des proscrits, des criminels plus ou moins condamnés à mort...

Ces gens-là étaient des originaires. Ils avaient peut-être mauvaise tête, mais ils n'avaient assurément pas mauvais cœur, et quand le cœur est bon, généreux et dévoué, il faut bien pardonner quelque chose à la tête, même à celle qui pense autrement que la vôtre.

Il ne faut jamais affirmer cela. Mais si l'exil est impie, comme a dit Victor Hugo, exilé lui-même les exilés et les proscrits politiques, en règle générale, ne sont ni les moins intelligents ni les moins vaillants d'une nation ou d'un peuple.

Mais, brave «Abelle» si patiente et si complaisante, avant de terminer cette singulière étude qui touche à sa fin, car la Patience a des bornes, si nous vagoons encore un peu!

Ce sera notre dernier vago-bondage de vieux bavard, desimpitoyable discoureur et de pauvre écrivain trop heureux de trouver des digressions pour cacher la pauvreté de son esprit.

Mais, parlant d'exil et d'exiliés, de proscrits et de proscrits, et sachant que la politique, la religion, la misère et l'espérance sont les causes de cet exil, de cette proscription ou de ce bannissement, nous devons tout naturellement penser et dire que le pays dans lequel nous sommes, pas absolument vieux du reste, puisqu'il n'a plus la peau rouge de l'Indien mais la blanche du Caucase, est l'œuvre démocratique et sociale des misères et des révolutions de la vieille Europe.

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

L'histoire ne se supprime pas, et ceux qui voudraient la supprimer auraient tort, d'autant plus que celle dont nous parlons, écrite et connue, est glorieuse à l'endroit des Etats-Unis, bien que courte.

Mais tous ceux qui sont venus ici, exilés volontaires ou non, aïeux ou pères, depuis les pélerins du May Flower jusqu'aux Acadiens d'une autre langue et d'une autre foi, mais aussi nobles et aussi courageux les uns que les autres, y ont apporté, avec un cœur bien vivant, une souffrance et une espérance.

Les peintres et sculpteurs se plaignent à l'envi de la difficulté qu'ils éprouvent à se procurer des modèles féminins dont la structure soit conforme au canon esthétique idéal.

Les petites vestes pour les costumes, et il sera d'accord avec le mode de leur donner une allure très pincée du dos, allongée et légèrement vague devant.

LA MODE. Les femmes aviltes, aux formes épaissies, aux contours imprécis, dans la ligne verticale, triomphent en ce moment.

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Qui avait intérêt à commettre ce crime? Qui l'a commis? —Je ne sais pas!

plaignre les autres, en souffrant des mêmes maux, auront la douloureuse sensation de leurs inutiles aspirations. En effet, la mode est intrinsèque, impérieuse.

Mais tous ceux qui sont venus ici, exilés volontaires ou non, aïeux ou pères, depuis les pélerins du May Flower jusqu'aux Acadiens d'une autre langue et d'une autre foi, mais aussi nobles et aussi courageux les uns que les autres, y ont apporté, avec un cœur bien vivant, une souffrance et une espérance.

Les petites vestes pour les costumes, et il sera d'accord avec le mode de leur donner une allure très pincée du dos, allongée et légèrement vague devant.

LA MODE. Les femmes aviltes, aux formes épaissies, aux contours imprécis, dans la ligne verticale, triomphent en ce moment.

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Qui avait intérêt à commettre ce crime? Qui l'a commis? —Je ne sais pas!

—Qui avait intérêt à commettre ce crime? Qui l'a commis? —Je ne sais pas!

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

Si les femmes qui sont parvenues à la maturité de la vie, celles qui ont perdu leur première fraîcheur, consentaient à donner à leur front l'encadrement d'une «coiffure régulière»...

se trouvaient l'ex-président Grover Cleveland, Taylor Payne, William Milligan Sloane et d'autres personnalités de réputation nationale, s'est rendu de la bibliothèque à la salle Alexander.

Les cérémonies ont été très simples. Après une brève revue des événements de l'année le président Patton a présenté M. Gillman, président de l'Université John Hopkins, qui a prononcé un discours sur «Les Livres et la Politique».

Après les discours le grade de docteur en droit a été conféré à Abraham Kuyper, de Hollande, et Albert V. Dicey, d'Angleterre.

Le docteur Kuyper est professeur à l'Université libre d'Amsterdam et membre des états-généraux. Il est le chef reconnu du parti anti-révolutionnaire.

Le docteur Dicey est professeur de loi anglaise à l'Université d'Oxford.

Le docteur Dicey est professeur de loi anglaise à l'Université d'Oxford.

Le docteur Dicey est professeur de loi anglaise à l'Université d'Oxford.

Pseudonymes royaux.

L'Impératrice d'Autriche, au moment où elle succomba sous le stylet de Lucrezia, voyageait incognito, se faisant appeler comtesse de Hohenau.

Voici les pseudonymes de quelques autres souverains d'Europe: La reine Victoria voyagea sous le nom de comtesse de Balmoral.

La question de Fachoda.

Londres, 22 octobre.—Les membres du cabinet anglais sont convoqués à une réunion, au commencement de la semaine prochaine, pour discuter la question de Fachoda.

Déclaration significative d'un journal russe, à propos de Fachoda.

St-Petersbourg, 22 octobre.—A propos du récent discours du chancelier de l'Echiquier d'Angleterre, sir Michael Hicks Beach, le Novoye Vremya accuse cet homme d'état d'avoir attaqué violemment le gouvernement français.

A l'Université de Princeton.

Princeton, New Jersey, 22 octobre.—Le cent cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université de Princeton a été célébré aujourd'hui.

Lynchage dans le Kentucky.

Louisville, Kentucky, 22 octobre.—Dépêche spéciale de Tompkinsville, Kentucky, au «Times»: On apprend le lynchage d'Arch Bauer, un nègre qui avait outragé et essayé de tuer Annie Morrison, fille aînée de Henry Morrison, un fermier notable du comté de Cumberland.

La malheureuse a luté désespérément, mais la brute lui a porté deux coups d'un morceau de fer sur la tête, lui infligeant des blessures peut-être mortelles.

En attendant cet horrible crime les voisins se sont réunis et sont partis à la poursuite du nègre avec des limiers. Ils ont trouvé le criminel dans une cabane à cinq milles environ de la résidence de Morrison.

En un instant la porte a volé en éclats. Le nègre, entendant le bruit, a tenté de s'échapper par une fenêtre, mais il n'a pas réussi.

Les préparatifs de l'armirauté anglaise. Londres, 22 octobre.—Les ordres donnés par l'armirauté anglaise signifient pratiquement que les effectifs de chaque navire vont être complétés.

Washington, 22 octobre.—Le secrétaire Alger vient d'ordonner le licenciement des 14e et 15e régiments des volontaires de la Pennsylvanie, au lieu des 2e et 3e régiments de cet Etat.

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

ler, à se sauver. Il lui tendit les bras et ils restèrent un instant embrassés, perchés dans les ranglois.

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!

—Mais, dit la mère, qu'elle pourra vivre avec cette idée qu'elle t'a laissée condamner quand elle pouvait te sauver!